

Les accents (2) : *accentuer ou non la lettre* « e »

Dictée 22



Le chevalier défie ses ennemis et relève des épreuves. Quel exploit !

- On utilise les accents seulement si le « e » est la dernière lettre de la syllabe.

Exemples : il re-lè-ve, il dé-fie.

→ Le « e » est la dernière lettre de la syllabe, on peut accentuer.

Exemples : un en-ne-mi, che-va-li-er.

→ Le « e » n'est pas la dernière lettre de la syllabe, on ne peut pas accentuer.

- Si le « e » est devant un « x » ou une consonne double, on ne met pas d'accent.

Exemples : un exploit, un ennemi.

Mots à apprendre pour la dictée

La légende arthurienne

noms	le Moyen Âge, un auteur, un récit, une aventure, le chevalier, la légende, la paix, la justice, un exploit, un objectif, un lieu, un ennemi, une épreuve, un objet, la fée, le personnage, l'enchanteur
verbes	servir, combattre, relever
adjectifs et participes passés	imaginaire, réuni, différent, principal, cruel, terrible, aidé, merveilleux, généreux, célèbre, enchanté
mots invariables	autour, grâce, pourquoi, parfois, comme

Texte 23 transposé : Kuhn eut bien du mal à sortir de la voiture. Il quitta sa veste mais il garda ses gants pour tirer du fossé, en même temps que sa voiture, sa jeune réputation de chauffeur. Il fit des efforts, avec beaucoup de dignité. Une petite foule sympathique contemplait la scène. Puis, voilà le sauveur, le dépanneur. C'était M. Thiébaud, vétéran de la route, maître ès-mécaniques. Il lança un coup d'œil précis à la bête malade. Et, tout de suite, à l'ouvrage ! Que faut-il ? Rien ! Des pierres, des briques, des planches, des crics, des madriers, des leviers, des cordages. Il mêla généreusement sa sueur à celle de Marcel Kuhn. Le monstre échoué bougea un peu, frissonna, retomba, se cala, s'endormit définitivement. Il était très bien là. Un grand nombre de minutes s'écoulèrent. Un jeune cycliste s'arrêta. C'était un paysan. Il avait vingt ans à peine. Il était robuste, rougeaud. Pendant un petit moment, il regarda en silence ce groupe d'hommes inertes et cette voiture en détresse ... Et, soudain, il n'y put plus tenir. Il posa son vélo contre la haie et, levant les bras, alla vers la foule. Son visage exprimait un mélange de colère, d'étonnement, de pitié. Il cria d'une voix rude et pathétique : « Quoi ! Eh bien, quoi ! On ne va quand même pas les laisser là ! Une voiture ! Qu'est-ce que c'est que ça pour dix hommes ! Allez ! On l'empoigne par l'arrière, qui est plus léger. Et toc ! Sur la route. Après, il n'y a plus qu'à tirer. » La petite foule regarda presque timidement le jeune homme au visage rouge. « Allons ! allons ! cria le paysan. Dix hommes sur l'arrière, et je vous dis que ça suffit ». La voix était impérieuse, presque furieuse. Tout de suite, il donna des ordres, plaça les hommes, régla l'opération. Tous obéirent. « Une ! deux ! trois ! Ensemble ! Bien ! Ça y est ! » La voiture céda. Elle ne résista plus. Elle se prêta de bonne grâce à la manœuvre, comme un cheval qui sent la cuisse et l'éperon du maître. En dix secondes, la voiture était sur la route.